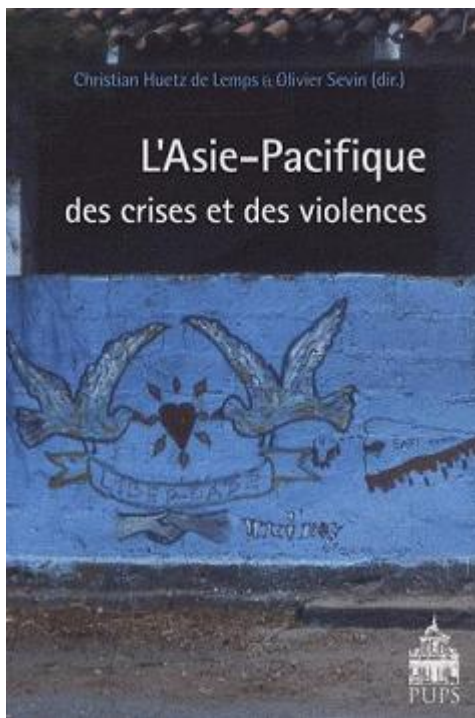


Rédac-Bénédicte Tratnjek
3 février 2011

L'Asie-Pacifique des crises et des violences (C. Huetz de Lempis et O. Sevin)

Christian Huetz de Lempis et Olivier Sevin (dir.), L'Asie-Pacifique des crises et des violences, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, collection Géographie, Paris, 2008, 412 p.



De la Birmanie à l'Indonésie, du Laos à Timor-Leste, l'Asie-Pacifique intrigue tout observateur extérieur. Les médias présentent cette partie du monde à la fois comme le lieu de tous les possibles et comme le lieu de toutes les violences. Derrière les clichés, l'ouvrage dirigé par Christian Huetz de Lempis et Olivier Sevin, deux géographes spécialistes de la région, fait le point sur des situations complexes, souvent méconnues, où les acteurs sont nombreux à se disputer pour le pouvoir, le territoire ou des différenciations identitaires. Les chapitres proposés sont autant de contributions d'auteurs ayant mené des enquêtes empiriques approfondies, qui connaissent parfaitement la situation « sur le terrain », et apportent des analyses éclairantes en s'intéressant non à la violence comme une spécificité de cette région, mais aux violences et aux crises très diversifiées qui s'ancrent de manière très différentes dans les divers territoires traités.

Dans cet ouvrage, le lecteur découvre une géographie des violences et des crises identitaires dans l'Asie-Pacifique, souvent présentée pour son « miracle » économique des années 1980-1990, mais mal comprise. Les deux géographes coordonnant cet ouvrage rappellent en introduction combien les aspects économiques et « culturels » de ce « miracle » ont fait l'objet d'analyses nombreuses qui soulignaient les « *liens étroits entre croissance économique et stabilité politique* » (p. 8). Néanmoins, la crise économique a rattrapé cette aire, tout d'abord au Japon dès les années 1990, avec une rapide diffusion dans les pays voisins. « *A l'extrême*

fin du deuxième millénaire, le discours a changé et le regard des Occidentaux est inquiet. [...] Les « dragons », dont les performances étaient naguère enviées, font dorénavant figure de « tigres de papier ». [...] Le consensus social qui faisait rêver les entrepreneurs occidentaux est mis à mal par les grandes grèves qui ont secoué la Corée du Sud et les émeutes de la misère qui se sont multipliées en Indonésie, de Java à Bali et à Sulawesi. Même la stabilité des Etats semble remise en question » (pp. 9-10).

C'est à partir de cette situation d'extrême fragilité politique et économique que partent les auteurs de cet ouvrage pour « brosser le portrait » des crises sociales et identitaires qui perturbent actuellement l'Asie-Pacifique, dans laquelle « *le sentiment d'appartenance a tendance à s'exacerber, en matière religieuse comme dans le domaine ethnique* » (p. 11). Si l'ouvrage n'a pas pour ambition « *ni de dresser un bilan exhaustif des crises et des violences qui ont secoué la région ces dix dernières années, ni de retranscrire dans sa globalité le nouveau paysage économique, social et politique né de la crise de 1997* » (p. 14), il n'en propose pas moins de nombreuses analyses qui permettent aux lecteurs, par leur finesse, d'explorer des situations complexes avec efficacité et pédagogie.

La première partie, intitulée « Violences extrêmes », propose de mettre en exergue les crises les plus violentes qui ont fragilisé la stabilité politique et économique de l'Asie-Pacifique, à travers cinq exemples qui ont pour point commun la problématique de l'(in)sécurité comme facteur de réorganisation de l'espace. Guy Lubeigt décrit les violences, discriminations et confiscation du pouvoir par la junte militaire en Birmanie. Christelle Thibaut s'attache à montrer la résistance anti-vietnamienne dans le contexte de « l'après Khmers rouges », comme exemple emblématique des problèmes sécuritaires qui n'ont pas cessé avec la chute de Pol-Pot au Cambodge. Catherine Guéguen développe le problème d'intégration des Chinois dans le quartier de Querzon City à Manille aux Philippines, ville dans laquelle le problème sécuritaire (en tant que réalité comme en tant qu'imaginaire lié à la peur de « l'Autre ») est devenu un moteur de l'organisation de l'espace. Le chapitre de Laurent Metzger aborde le cas de Singapour, en apparence un « havre de sécurité », un « modèle » dans le domaine de la croissance économique, mais qui doit faire face à la menace terroriste, comme l'explique l'étude du cas de la lutte contre la *Jemaah Islamiyah*. Cette première partie s'achève avec l'analyse d'Eric Frécon sur la menace pirate dans le détroit du Malacca. Le face-à-face entre les Etats et les acteurs de la piraterie est analysée au prisme des marginalités des pirates et de la réalité socioéconomique qui produit cette insécurité.

La seconde partie propose une analyse des « Jeux de miroirs, crises économiques, crises sociales, crises environnementales ». Ce sont les crises à l'origine des violences étudiées dans la partie précédente, qui sont ici éclairées à travers quatre chapitres. Poursuivant l'état des lieux du détroit de Malacca proposé par Eric Frécon qui étudie le cas particulier des pirates, le chapitre de Vincent Herbert permet de comprendre les vulnérabilités de ce détroit, au prisme du contexte stratégique et diplomatique dans un espace convoité, des risques environnementaux liés à un mal-développement source de pollutions, et des tensions liées à des conflits d'usage prégnants sur les relations entre les Etats. Poursuivant cette réflexion sur les conflits d'usage, le chapitre de Geneviève Michon et Patrice Levang montre que même la question de la gestion du risque environnemental, dans le cas des espaces forestiers en Indonésie, peut être source de tensions et de conflits entre des acteurs aux intentionnalités qui entrent en concurrence. Problématique également analysée dans le chapitre de Franck Lavigne, Mathias Boun-Heng, Yanni Gunnel et Pauline Texier, qui s'attardent sur le cas de la déforestation à Java et de ses conséquences environnementales. Cette prise de conscience récente des enjeux environnementaux est d'ailleurs un enjeu du développement du tourisme.

Crises environnementales et crises politiques sont autant de facteurs qui desservent l'image d'un pays qui cherche à développer son potentiel touristique : le cas de Timor-Leste, analysé par Christine Cabasset, montre que l'arrivée d'investisseurs étrangers ne résout pas le problème du manque d'attractivité d'une destination « jugée », pour ses crises récentes, comme « dangereuse ».

La troisième partie, intitulée « Les attermolements du politique », analyse la part des acteurs politiques et de leurs décisions dans l'émergence des crises ou dans leur résolution. Les cinq chapitres mettent en exergue des crises de type bien différent : crise sanitaire dans le chapitre de Guillaume Giroir qui analyse l'épidémie de SRAS en Chine. Crise socio-économique pour Fabrice Mignot qui s'intéresse au Laos dans lequel les fragilités de la croissance économique menacent la stabilité politique. Crise politique aux Philippines, pays pour lequel Xavier Huetz de Lempis analyse la corruption comme facteur de vulnérabilités économique et politique, en revenant sur les racines coloniales de ce phénomène qui dicte aujourd'hui les relations entre les habitants et les acteurs du politique. Crise politique dans les Etats insulaires du Pacifique Sud, analysés dans le chapitre de François Doumenge, suite à une décolonisation « bâclée » qui a créé un contexte où l'affairisme et la criminalité menacent la stabilité des Etats. Crise culturelle enfin, dans le chapitre de Jean-Pierre Doumenge, qui analyse à travers les exemples fidjien et néo-calédonien, la vulnérabilité d'Etats confrontés à la gestion de la diversité culturelle, du brassage des populations par l'arrivée d'immigrants, et d'un métissage resté marginal.

La quatrième partie poursuit cette réflexion sur les crises politico-culturelles et se propose d'analyser « Des identités en crise ? ». Deux chapitres s'attardent sur le cas du Timor-Oriental : le premier, rédigé par Catherine Giraud et Olivier Sevin, montre les liens entre les violences intercommunautaires et le processus de christianisation. La partie orientale de l'île de Timor est l'une des plus vieilles chrétientés d'Asie du Sud-Est, ce qui n'est pas sans poser de graves problèmes identitaires entre les populations. « *Le catholicisme se révèle être aujourd'hui un facteur de tension dans le cadre de la jeune démocratie est-timoraise* » (p. 330). A ce chapitre, répond celui de Marie Redon, qui analyse les problèmes frontaliers de Timor-Leste, comme facteurs d'affirmation d'une identité politique nationale. L'ouvrage s'achève sur un chapitre de Christian Huetz de Lempis, consacré aux « rivalités et tensions ethniques aux îles Hawaï ». Un exemple volontairement paradoxal qui montre que la pluralité des identités sur un territoire n'est pas intrinsèquement facteur de crises et de violences. Un chapitre qui clôt l'ouvrage sur une « note d'espoir », mais surtout qui montre combien la réflexion sur les interactions entre identité et violences ne peut faire l'économie d'analyses fines qui ne se contentent pas de préjugés sur un supposé « choc des civilisations ».

Cet ouvrage collectif présente un portrait peu connu de l'Asie-Pacifique, pour lequel la fine connaissance de terrain des différents auteurs est plus qu'appréciable. Plus que des généralités sur une région du monde, il s'agit là, pour le lecteur, d'entrer réellement dans les territoires du quotidien pour des populations majoritaires ou minoritaires, dans les enjeux identitaires d'Etats qui cherchent à asseoir leur souveraineté nationale, et de comprendre avec finesse des situations complexes. On apprécie particulièrement la qualité des très nombreuses figures (photographies, cartes, tableaux) qui permettent d'appuyer avec pédagogie le propos des auteurs.

Bénédicte Tratnjek.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net